

Janvier, Février, Mars 1964

N° 6

2<sup>me</sup> Année

# L'ANTI-VIVISECTION

Au sommaire :

- La Banque de sang de chien  
et les expériences  
par J. Duranton de Magny  
page 1
- Le Cancer invaincu  
et le martyrologe animal  
par Stephen Mac-Say  
page 3
- Entre nous...  
par Edmond Launay  
page 10
- Réunions de la Coalition Mondiale  
contre la vivisection  
par J. Duranton de Magny  
page 12
- Le Conseil d'Etat et le décret  
contre la vivisection  
par J. Duranton de Magny  
page 13
- Notre Service d'Informations  
par Henri Gaillard  
page 14
- Le sursaut devant l'abime  
par André Passebecq  
page 15
- Ce qu'on souhaiterait  
ne pas entendre...  
par André Rémy  
page 17
- Autour d'une polémique  
par Henri Gaillard  
page 21
- Réflexions sur la médecine  
officielle et la Vivisection  
par P.V. Deluz  
page 25
- Parlons pour les muets  
par Mme Misset-Hopes  
page 27
- Un pasteur protestant  
s'élève contre la vivisection  
Bibliographie  
page 32

Bulletin trimestriel  
contre la  
vivisection et  
toutes expériences  
sur les animaux  
vivants



« Le vivisecteur arrive !  
L'ombre du scalpel ! »

Abonnement : 4 F. par an.

# L'ANTI-VIVISECTION

Bulletin contre la vivisection et toutes expériences  
sur les animaux vivants

Rédaction : 4, Quai de la Fontaine  
NIMES (Gard)

Organe de la Ligue Française contre la Vivisection  
Honorée d'un prix de l'Académie Française

Adhérente à la Coalition Mondiale contre la Vivisection  
Siège : Genève

Jean DURANTON de MAGNY, Président  
de la Coalition Mondiale contre la Vivisection  
et de la Ligue Française contre la Vivisection,

4, Quai de la Fontaine, Nîmes (Gard)

Chèques postaux : Montpellier 213-35 — Téléphone 67-45-52

Conditions d'abonnement : 4 Frs par an, en sus de la cotisation  
de Membre de la Ligue, qui reste statutairement fixée à  
3 Frs par an. Total : 7 Frs.

Mais en raison des charges croissantes, nous demandons à  
tous ceux qui le peuvent **d'augmenter d'eux-mêmes le montant  
de leur cotisation annuelle.**

N'attendez pas un rappel pour verser votre cotisation et le  
montant de votre abonnement.

Vous nous épargnez une grosse perte de temps et des  
frais inutiles !

**Lisez et faites lire "L'Antivivisection"**, Bulletin d'information  
des Membres de la Ligue Française contre la Vivisection.

**Visitez la Permanence de la Ligue Française contre la  
Vivisection**, 84, rue Blanche, PARIS (IX<sup>e</sup>), Tél. Pigalle 37.57, ouvert  
tous les jours de 15 h. à 19 h., sauf Dimanche et Lundi.

Donnez généreusement - selon vos moyens - pour nous per-  
mettre d'intensifier une indispensable propagande contre la Vivisection  
et les expériences sur les animaux vivants.

La reproduction des articles contenus dans ce numéro est  
interdite sans autorisation préalable. La rédaction n'assume pas  
la responsabilité des opinions émises, sous leur signature, par les  
auteurs.

## La Banque de sang de chien — et les expériences —

Je demande aux lecteurs de ce Bulletin de bien vouloir se  
reporter à mon article dans le n° 5, de façon à bien comprendre la  
suite que ci-dessous. J'avais émis l'idée que cette Banque de Sang  
de Chien, à laquelle le Professeur MARCENAC était si attaché,  
pouvait cacher une tentative des vivisecteurs, de se procurer par  
ce moyen attendrissant des chiens pour leurs expériences.

J'avoûe que je ne croyais pas si bien dire et la preuve de ce  
que j'ai avancé dans mon article n'a pas tardé à m'être fournie.

Au même moment où j'écrivais ce S.O.S., une grande Revue  
Médicale : « La Presse Médicale » des 21 et 28 mars 1964, nous  
apportait des renseignements très précis sur l'usage qu'on fait des  
chiens à l'Ecole Vétérinaire d'ALFORT, et, en 2 articles fort docu-  
mentés et très précis, nous donnait une preuve irréfutable de la  
triste exactitude de ce que j'avais avancé.

Grâce à un Ami sûr, qui est, en même temps, une sommité du  
monde médical, entièrement antivivisectionniste, j'ai pu avoir con-  
naissance de ces deux articles. Ils traitent de l'homotransplanta-  
tion d'un poumon chez l'homme et de l'homotransplantation d'un  
foie chez l'animal.

Ce qu'il y a d'assez curieux, c'est que l'un des signataires de  
l'article de cette homotransplantation d'un foie chez l'animal n'est  
autre que le Professeur MARCENAC, et c'est alors que deviennent  
intéressants les détails qu'il donne à ses lecteurs.

Il ne m'est pas possible de reproduire intégralement les arti-  
cles en question. D'ailleurs, la « Presse Médicale » ne m'y autorise-  
rait sans doute pas. Mais, en citant l'origine, il m'est permis de  
relever les phrases les plus caractéristiques, qui édifieront nos lec-  
teurs. Quant aux Médecins, membres de la Ligue, ils pourront en  
lire l'intégralité et je suis bien persuadé que, comme moi, ils sursau-  
teront à cette lecture.

Je ne m'étendrai pas sur l'homotransplantation d'un poumon  
chez l'homme, bien qu'il y ait des phrases ahurissantes dans cet



article : « Après avoir pratiqué plus de 400 homotransplantations du poumon chez le chien... ». « Après avoir demandé à la famille d'un malade l'autorisation de prélever sur lui un poumon à transplanter et la famille ayant donné cette autorisation... ». « Après avoir prélevé le poumon gauche sur le sujet, qui venait de mourir dans une salle voisine... ». « Pendant 17 jours, le poumon transplanté continua de fonctionner parfaitement... malheureusement le 18<sup>me</sup> jour l'opéré devait décéder... des conséquences de son affection rénale ?... »

Tout cela... toutes ces souffrances... pourquoi ? pour que le malade meure... tout comme les chiens, en pure perte !!!

Mais passons à l'article MARCENAC sur l'homotransplantation hépatique chez l'animal, et là nous sommes, dès le début de l'étude du problème technique, intéressés en apprenant « que 24 chiens ont été utilisés, chiens de 2 à 3 ans, pesant entre 25 et 30 kilogs, opérés — dit-on — sous anesthésie générale... » Mais quand ils se sont réveillés, l'anesthésie persistait-elle dans son effet, car il n'est pas difficile de supposer ce que ces chiens ont dû continuer à souffrir ??

Et puis, quelques lignes plus loin, nous pouvons lire : « Les pertes sanguines sont contrôlées... 3 litres de sang en moyenne ont été nécessaires pendant chaque transplantation... ». Alors — tenez-vous bien — un renvoi nous apprend que : « Le sang nous a été délivré par la Banque de Sang pour Chiens de l'Ecole vétérinaire d'Alfort et de l'Amphithéâtre des Hôpitaux de Paris ».

Dans sa lettre à « l'YONNE REPUBLICAINE », le Professeur MARCENAC, pour justifier son recrutement de chiens en vue de sa Banque de Sang, avait écrit : « Il est de toute nécessité de pouvoir pratiquer des transfusions sanguines **aux malades et accidentés animaux**, comme on le réalise avec de si grands bénéfiques aux Humains... » et plus loin : « Il est impensable que des chiens auxquels ne sont infligés aucun mauvais traitement, ne puissent plus venir au secours **des malades, des hémorragiés, écrasés** par les nombreux accidents de la route, au même titre que des hommes généreux servant à la guérison de leur semblables ».

Alors, je pose cette question : Où sont « les animaux **accidentés et malades** », où sont « **les hémorragiés écrasés par les nombreux accidents de la route** », pour qui ce sang récolté par la Banque de Sang est réservé, dans ces expériences de l'homotransplantation hépatique faisant l'objet de l'article de la « PRESSE MEDICALE ».

Et je laisse à chacun le soin de conclure... Mais il est bon cependant de faire savoir aux Grands Professeurs !!! aux Savants !!! que nous ne sommes pas dupes. Et ne devons-nous pas terminer en les remerciant de nous donner aussi généreusement la preuve de leurs mensonges et de l'exactitude de nos craintes !

Jean DURANTON de MAGNY.

## Le Cancer invaincu et le martyrologe animal

---

Le scandale Naessens — qui vient de montrer une fois de plus la tyrannie des « ordres » qui contrôlent la science médicale et la thérapeutique actuelles et pèsent de toute leur autorité sur la recherche libre dans le dessein de l'annihiler — a ramené, avec une acuité nouvelle, l'attention sur le problème du cancer.

Depuis plus de soixante ans (l'**Imperial cancer research Fund** date de 1902) dans tous les grands pays du monde, des laboratoires, engloutissant chaque année des milliers de livres et des millions de dollars et de francs, se livrent aux perfides inoculations de **millions** d'innocents animaux. Plus de sept à dix mille souris sont sacrifiées chaque jour à l'Institut du Cancer de New-York, prototype du genre. En 1927, pour les expériences relatives à l'hérédité, dont on reconnaît aujourd'hui l'inanité, quatre-vingt mille souris ont été sacrifiées à l'Université de Chicago, comme le signale le **New-York Tribune** de l'époque... En Angleterre, on estime que les quatre dernières décades ont coûté la vie à plus d'un million d'animaux. Ne fit-on pas déjà, en 1949, plus de soixante-quinze mille expériences à propos du cancer ? Et pourtant comme l'estime le Dr James Burnet dans son ouvrage « **The Cancer problem** », la question ne peut-être résolue dans les laboratoires. Le problème, dit-il, est un problème clinique qui relève de la pratique de celle-ci et d'une étude serrée des cas ».

Loin de se raréfier et de se concentrer, les expériences se multiplient et s'intensifient. Elles s'étalent et se dispersent en un vaste éventail — par les voies les plus disparates et les plus imprévues — vers les points où chacun espère mettre la main sur une connaissance qui le ramènera triomphant à l'objectif déclaré : « l'origine et la formation du cancer humain » et, en attendant ce but aussi éloigné que problématique, lui assurera profit et renom... Les troubles et les affections les plus variées sont provoquées chaque jour, comme automatiquement, par des investigateurs acharnés dont la plupart, hypnotisés par les recherches fragmentaires



et localisées autour desquelles ils se passionnent, finissent par ne plus savoir si elles ont ou non un lien avec le problème crucial du cancer humain.

Il n'est pas d'expériences — comme celles relatives au cancer — qui aient coûté, et continuent à coûter, d'aussi effroyables hécatombes d'animaux (1). Et rappelons, que comme il est d'usage dans les laboratoires, on a recommencé — on recommence — vingt fois, cent fois les mêmes expériences, les mêmes stériles expériences. Elles circulent, en chaîne, à travers les « maisons de recherche » que stimule une émulation qu'on aimerait voir s'exercer autrement... Que de recherches hétéroclites dont beaucoup n'ont avec le cancer humain d'autre rapport que le motif — prétexte invoqué — mais pour lesquelles, sans avoir la loyauté d'en reconnaître l'inanité, on continue, à travers les ans, à mettre à contribution les espèces prédestinées. On tourmente les bêtes jusque dans leurs moindres organes. Pas une partie de leur pauvre corps qui ne soit vouée à quelque implantation, à quelque cruelle altération expérimentale. Et, moins encore ici que pour toute autre catégorie d'expériences, on ne peut avoir l'hypocrisie d'invoquer la mensongère anesthésie... (2).

Parmi les nombreux procédés employés pour donner naissance aux cancers expérimentaux, retenons : la greffe (les premiers essais de greffe du cancer remontent au siècle dernier — donc plus de soixante ans qu'on opère en ce sens — Et il n'est pas certain, nous dit-on que ces travaux aient fait « largement » progresser nos connaissances en cancérologie... ce qui n'empêche qu'on les a méthodiquement poursuivis au grand dam des malheureux greffés) ; les radiations ionisantes (dès 1910, on produisait, par irradiations locales, des cancers cutanés ; à partir de 1930, par irradiations totale, on obtenait, chez la souris des leucémies lymphoïdes, puis des cancers endocriniens et pulmonaires) ; les substances chimiques ou hormonales ; les dérivés du goudron, hydrocarbures, colorants azoïques, agents alcoylants, l'uréthane, le cholestérol, les dérivés de l'arsenic, des hormones, certaines castrations (rats, souris) les œstrogènes ; le cellophane lui-même serait cancérogène (ce qui nous amène à porter des doutes sur le plastique, aujourd'hui si répandu). On fait jouer l'âge, le sexe, la dose des produits, l'intensité et l'étendue des radiations, etc...

Quelles sont, sur le terrain particulier de l'expérimentation, les conséquences des techniques à portée cancérogène ? Prenons l'exemple du déséquilibre hormonal dont voici quelques « voies »

(1) Voir, dans *La Vivisection, ce crime !* les pages consacrées au cancer.

(2) Notons qu'après un demi-siècle de tentatives dispersées — que le nationalisme cantonnait dans les divers pays intéressés — on vient de décider la création d'une organisation internationale destinée, proclame-t-on, à coordonner les recherches sur le cancer. Malgré le battage publicitaire et les dépenses somptuaires, rien ne sera changé à l'esprit et aux méthodes de recherche.

provocatrices : « ablation de certaines glandes endocrines, greffe de ces glandes, orthotopiques ou non, administration d'hormones, création d'un déséquilibre entre l'hypophyse et ses glandes cibles, greffe de l'ovaire dans la rate, parabiose entre un animal normal et un animal ayant subi l'ablation d'une glande endocrine, l'application de carcinogènes au niveau de l'hypophyse... » Et après ces interventions, qu'espère-t-on obtenir ? La revue médicale spécialisée, à laquelle j'emprunte cette typique énumération, traduit le flottement même du résultat quand elle écrit : « Dans l'évolution de la plupart de ces tumeurs, un même problème se posera : ces tumeurs ont été suscitées par des déséquilibres hormonaux, sont-elles ou non dépendantes de la pérennité de ce déséquilibre ou ont-elles, immédiatement ou secondairement, acquis une autonomie par rapport à ce déséquilibre ? »

La même obscurité finale, la même foncière incertitude accompagnent ces expériences, qu'elles s'attaquent à l'hypophyse, aux surrenales, à la thyroïde, aux testicules, aux ovaires, à la prostate et soient ou non dépendantes de cancérisations hormonales. Rien ne montre mieux combien toutes ces provocations cancérogènes attirent le sujet hors de la normale au point qu'on ne sait plus à quoi attribuer sa morbidité. L'expérience est avant tout dénaturation en vue d'une démonstration attendue. Mais alors que devient la véritable science dans tout cela ?

Pour les rendre plus favorables à tel ou tel genre d'expériences auquel on les destine, on prépare des séries de lignées (générations prédisposées) de souris et de rats (C 3 H, C 57 BL/6, P.M., FL, etc...) Pour la plupart des cancers — les cancers osseux entre autres — la sensibilité des lignées de souris diffère... L'animal d'expérience est soumis à toute une série d'essais préparatoires destinés à créer un climat de cancérisation (on ne nous dit pas quel rapport ce processus artificiel peut avoir avec la naissance et le développement du cancer humain). Et tout cela, bien entendu, quel que soit le temps exigé et le caractère même de l'opération, sans que soit considérée, dans son acuité et dans sa durée, la souffrance animale... N'a-t-on pas vu, pour l'examen de ses « lignées à cancers et sans cancers », une certaine Maud Slye pratiquer, en 23 ans, dans son laboratoire de Chicago, quelque deux cent mille autopsies ?

Ne sait-on pas d'autre part que rats et souris n'offrent pas les mêmes réactions et que, dans chaque espèce, elle varient fréquemment d'un individu à l'autre... Des tumeurs spontanées ont un degré de fréquence selon les espèces : « faible chez le cobaye, le hamster, le singe ; élevé chez la souris, le rat, le lapin et l'homme ». Les tumeurs mammaires sont à cet égard caractéristiques... Nous retrouvons dans les cancers des cellules hématopoïétiques des divergences homme-animal qui conduisent à des interprétations souvent fantaisistes. Les cancers tels que ceux de l'utérus, du tube digestif et des bronches, qui sont particulièrement fréquents chez l'homme, sont très rares chez le chien... On veut



bien reconnaître que « les conditions de vie très différentes d'une espèce à l'autre peuvent faire jouer des facteurs d'environnement cancérogènes ». Telle fréquence peut aussi être liée à la constitution génétique des individus... Quand on sait, comme le remarquait Voronoff, que les souris elles-mêmes survivent aux inoculations ou en meurent selon les espèces, on se demande quel rapprochement valable on peut faire de la souris et de l'homme ». Nous en revenons toujours à l'impossibilité de conclure, non seulement entre sujets d'espèces différentes, mais encore de même espèce, et, à plus forte raison, d'en appeler à une analogie péremptoire entre le cancer animal (par surcroît provoqué) et le cancer humain.

\*\*\*

Parmi les facteurs possibles des cancers humains, nous avons certes, aux prémices du processus, d'une part le toxisme, de l'autre la sénescence. Cette conjonction est constante. Altération et appauvrissement de nos cellules apparaissent comme le terrain d'élection du mal. La logique de cette constatation conduit à accuser (comme nous le verrons plus loin) certaines carences (1) et aussi « la déchéance nerveuse de l'homme moderne... ». A côté de ces bases générales on évoque les facteurs les plus variés et les plus distants : le terrain prédisposant, l'habitat, l'irritation des tissus, certains traumatismes, les vices d'alimentation... On s'est un moment arrêté aux moisissures, mais « réhabilité » depuis par les antibiotiques, ce coupable présumé a été mis hors de cause... Certains ont davantage interrogé les aspects psychiques, d'autres les aspects moraux, ou parasitaires, ou microbiens... On a incriminé les « maisons à cancers », les eaux polluées, les moulins (séjour d'élection des rats), les vers parasitaires, les rayons X, le radium, les rayons ultra-violet ou infra-rouges, divers colorants, des métaux et certaines huiles, la viande, l'alcool. On a dénoncé les graisses brûlées pour les cancers du tube digestif et la fumée de tabac pour ceux de l'arbre respiratoire. Après le germe, le microbe et le virus, on a accusé une déficience des constituants sanguins. D'aucuns y voient simplement un désordre local à coalition extensible, d'autre une maladie affectant le système général. On a pensé à faire intervenir l'hérédité, l'origine auto-génitale du cancer... De tant d'hypothèses, annoncées si souvent comme des victoires décisives et dont certaines continuent à retenir l'attention, aucune n'a soulevé le voile du cancer vaincu...

(1) Le professeur Delbet avait découvert l'importante carence magnésienne et sa répercussion sur la genèse du cancer. Avec sagacité et persévérance, il s'efforça pendant des années de dénoncer le péril. Mais les cercles où trône une « Science » aussi omnipotente qu'exclusive se sont acharnés à faire le silence sur ses travaux. Dans son livre « Politique préventive du cancer » Delbet fait ressortir l'importance de l'élément magnésien dans le traitement des affections précancéreuses.

La carcinogénèse virale est, à l'heure actuelle, un des plus vastes chapitres de la carcinogénèse expérimentale. On poursuit toujours le virus et sa pérennité au sein de la tumeur. Des tumeurs induites par des virus variés (tumeurs mammaires de la souris, tumeurs du hamster) ont révélé des évolutions divergentes. Mais on s'attache à voir une origine virale (que demain démentira sans doute) dans les tumeurs des mammifères et des oiseaux. On en revient toujours — comme si le mystère avait là son lancinant habitat — aux virus et virus filtrants et autres ultra-virus dont la provocation et l'examen n'ont apporté jusque là aucun éclaircissement. Rappelons que les intéressés eux-mêmes reconnaissent que « s'il existe des preuves directes de l'existence de virus dans certaines tumeurs humaines, bénignes ou malignes, leur présence dans les cellules de ces tumeurs **ne signifient pas forcément que ces virus soient responsables de leur apparition...** »

Le nombre des tumeurs qui, en carcinogénèse expérimentale, sont transmissibles par des extraits acellulaires ne cessent nous dit-on, d'augmenter et ils contribuent à maintenir les chercheurs dans la voie de la carcinogénèse virale quoiqu'il « soit impossible de dire à l'heure actuelle quelle est sa place vis-à-vis des autres facteurs connus de cancérisation ». Identification et mode d'action des virus appartiennent encore au chapitre des espérances.

\*\*\*

Par une sorte d'entente, de complicité tacite, les chercheurs laissent à l'écart tous les facteurs — dont certains peuvent avoir une portée décisive, mais restent en dehors des manœuvres classiques des laboratoires — qui depuis un quart de siècle surtout bouleversent l'économie humaine : carnivorisme, boissons alcoolisées, aliments dénaturés, profusion de préparations culinaires douteuses et souvent nocives dont une publicité sans scrupule vante à satiété les avantages et les bienfaits, sol appauvri et carencé, produits de consommation de plus en plus compliqués et faussés par une industrie alimentaire avide et cynique, préoccupée de tirer profit de tout ce qui se vend dussent la santé humaine, la vitalité, l'avenir de l'espèce en être la rançon criminelle. Atmosphère tolérée (quand elle n'est pas entretenue et favorisée) par les pouvoirs publics rongés d'affairisme et de démagogie...

En effet, à côté de tant de domaines abordés, il en est sur lesquels on ferme obstinément les yeux, malgré qu'on y puisse trouver, soit des facteurs importants de cancérisation, soit des conditions propres au développement des tumeurs. Mais c'est là un terrain qui n'offre aux expérimentateurs ni le cadre ni l'atmosphère spectaculaire des laboratoires. A ceux-ci est dévolu le rôle majeur, décisif, ils sont l'ancre unique de salut. Il reste prétendu, en dépit d'une évidence, scientifique celle-là, que les opérations qui s'y déroulent — maux provoqués, donc extra-naturels — observations faussées — puisqu'elles se rapportent à des états



artificiellement créés — que là résident les seules voies qui mènent à la vérité. La thèse maîtresse qui prévaut (quoique déjà condamnée dans son principe à cause de la différenciation, non seulement des espèces, mais des sujets eux-mêmes) est que c'est à **travers l'animal**, intentionnellement frappé d'affections profuses plus ou moins apparentées, que l'on doit découvrir le secret du mal humain !

Ce secret, le cherche-t-on vraiment dans les circonstances où il peut avoir sa gestation, consulte-t-on les prédisposants internes, ambiants et telluriques et les conditions anormales de l'existence qui s'agglomèrent en « civilisation », en progrès supposé. Ce sont là des régions que l'on se refuse à sonder parce que les confirmations qu'on y pourrait trouver contrarieraient l'empirisme en vigueur et mettraient en relief une réforme des mœurs que l'humanité moderne répugnerait à accomplir. On préfère s'en tenir aux expédients coutumiers que commandent si souvent le lucre, la routine et l'obstination d'une médicalité fourvoyée...

On évite d'interroger l'alimentation d'aujourd'hui, si grosse d'nquiétantes obscurités. Et pourtant, un chroniqueur ne faisait-il pas remarquer que « la seule constatation que plus de la moitié des cancers humains est localisée dans le tube digestif ou les glandes annexes aurait du attirer davantage l'attention sur l'importance de l'alimentation dans le problème du cancer... » Nous avons évoqué déjà quelques sérieux aspects d'un « déroulé » alimentaire dont un public indifférent et jouisseur ne songe même pas à s'alarmer. Revenons, pour son envahissement dans la vie quotidienne, à la carnophagie régnante. Quelques chiffres déjà situent sa croissante envergure. Disons que la Villette — qui est avec Vaugirard le grand centre d'abattage parisien — avait été conçue en 1867 pour recevoir quelque trois mille bêtes par semaine et qu'aujourd'hui c'est vingt à vingt-cinq mille têtes de bétail qui viennent, dans le même laps de temps, se faire ignominieusement massacrer dans cet antre insalubre. Et il est bien d'autres « usines à crimes » (comme les appelle le **Manchester Guardian**) sur notre territoire. Sans parler de celles des grandes villes, débordées par les apports de chair à dépecer, on trouve partout des abattoirs privés, plus mal équipés encore d'ailleurs (350, rien qu'en Seine et Oise)...

Tous ces chiffres et la multiplication constante des boucheries ne vous donnent-ils pas une idée de l'effrayante ingurgitation de matière carnée qui s'accomplit aujourd'hui dans la presque totalité des foyers urbains et même campagnards. Et quelle viande apparaît sur la table familiale (« au service de la force et de l'entretien » !), quand on voit, comme nous, des veaux élevés sans lait avec des aliments composés, des porcs nourris avec des produits « poussants » à base d'hormones et d'antibiotiques, et quand on sait dans quel état physique souvent lamentable arrivent à l'abattoir les bêtes de boucheries ! Toutes conditions, sans compter l'hygiène et le reste, rassurantes, pour le consommateur.

Les rapports possibles de l'alimentation carnée avec la prolifération du cancer ? Méditez au passage ces quelques **considérations** : on a remarqué qu'aux Indes où par conception philosophico-religieuse (croyance en la métempsychose) les 2/3 des 300 millions d'Indous sont végétariens, tandis que le reste de la population (musulmans, Européens) pratiquent le carnivorisme, c'est le groupe numériquement très supérieur qui offre le moins de cas de cancer. Et des observations similaires ont été faites en d'autres contrées (Egypte, Irlande, etc).

Le professeur Delbet a montré que « le cancer ne touche généralement la race noire que lorsque celle-ci adopte les conditions d'existence de la race blanche ». Ainsi, notre « civilisation » ne s'est pas contentée d'apporter aux indigènes d'Afrique et d'ailleurs, la syphilis et la tuberculose. Le cancer est aussi parmi ses dons généreux...

Si l'on se reporte à la période de restriction de la dernière guerre, on constate qu'elle n'avait pas accru les cas de cancers, le manque en lui-même ne serait pas favorisant. Ajoutons que la disparition des moyens d'abondance (on sait à quel point les individus souffrent du vice de pléthore) et la suspension consécutive des fautes alimentaires antérieures avaient apporté aux organismes longtemps malmenés un répit salutaire, propice à leur défensive... N'oublions pas que ce que l'on appelle sous-alimentation, surtout dans la conception courante d'un « bien-vivre » trompeur, ne signifie pas forcément l'absence de certains matériaux de premier ordre ou un défaut de proportion. Les constatations faites par Denois et Ligneris touchant le cancer du foie chez les indigènes sous-alimentés d'Asie et d'Afrique, sembleraient indiquer que le manque ne devient prédisposant que s'il s'accompagne de la carence de produits vitaux essentiels... Quant aux vitamines, dont on préconise avec insistance l'importation artificielle par des spécialités concentrées, on sait que l'éloignement quasi constant — en tous cas excessif — de l'aliment cru est à la base des privations primordiales...

Quelques réflexions de Paul Reboux méritent d'être pesées. Il souligne : 1°) la carence des sels métalliques nécessaires au fonctionnement des cellules ; 2°) le défaut d'électricité dans l'irradiation générale du malade ; 3°) les mauvaises conditions d'alimentation et d'hygiène physique et morale ; 4°) le dérèglement de cette hypophyse qui régit la multiplication de nos cellules, stimulée par un excès de cholestérine, elle ne gouverne plus la subdivision normale ; 5°) et enfin l'influence de nos toxines nerveuses, de nos soucis, de nos angoisses, de nos surexcitations...

A la faveur des anomalies engendrées par la vie moderne — absurde en la plupart de ses aspects malgré de trompeuses « victoires » — réapparaissent, à côté de maladies nouvelles aux symptômes anormaux, des affections anciennes qu'on pouvait



croire conjurées. On se tourne contre elles, au hasard, avec des expédients, brutaux pour la plupart, laissant toujours dans l'ombre les causes qu'on ne veut pas chercher.

Et qu'advient-il de toutes ces inoculations dont le corps humain est aujourd'hui, apparemment, le réceptacle passif, de tant de sérums et vaccins introduits dans le sang des jeunes où leur rencontre et leur profusion laissent présumer une singulière besogne, que restera-t-il, demain, des lois naturelles qui hier, assureraient l'équilibre de nos organismes ? N'est-on pas en train de nous créer une nouvelle « nature » ?... Dans une société où tout est faussé, falsifié, dénaturé, dans un monde privé de ses plus sûrs constituants et d'où sont, chaque jour davantage, bannis les éléments sains, où donc se réfugiera demain un « naturisme conservateur » ?

Car on a peine à croire que l'humanité d'aujourd'hui, dût-elle y trouver son salut, puisse avoir la clairvoyance et la volonté de vaincre des habitudes et des erreurs fortement ancrées dans les mœurs et de faire **machine arrière** pour reprendre, là où elle s'est fourvoyée, le chemin d'un progrès attentif aux lois naturelles qui régissent l'espèce...

Stephen MAC-SAY.

---

---

## **Entre nous...**

par Edmond LAUNAY

Ayant lu dans un journal de protection animale : « Les animaux de laboratoires, des victimes nécessaires, mais auxquelles il faut épargner toutes souffrances inutiles », et me souvenant avoir déjà entendu ou lu des proclamations similaires émanant de quelques autres autorités protectrices, je pense qu'il est pénible mais utile de dire, aux uns et aux autres, qu'une telle attitude représente — qu'elle soit consciente ou inconsciente — une trahison des animaux, qui ne peut que prolonger leur martyre.

Je ne m'étendrai pas longtemps sur la critique de ce genre de proclamation ; elle est suffisamment claire pour que l'on comprenne que, pour son auteur ou ses auteurs, elle signifie tout simplement leur acceptation de la vivisection. Ils souhaiteraient cependant, autant que possible, que les bêtes ne souffrent pas trop, mais ils acceptent néanmoins cette souffrance lorsqu'ils pensent qu'elle peut profiter à leur personne, à leur famille ou à leur race. C'est humain ! C'est même strictement et lamentablement

humain ! Que ces « protecteurs » — dont certains sont Présidents de sociétés, honorés et mondialement connus — aient rendu par ailleurs des services à la cause animale, cela ne justifie pas leur comportement inadmissible et incompréhensible vis-à-vis de l'ignoble et injuste vivisection.

On nous a souvent accusés d'être des utopistes et de demander des choses impossibles, mais s'il y a impossibilité — disons plutôt difficulté — la faute n'en revient-elle pas pour une large part, à ceux qui ont pris pour mission de défendre les bêtes, mais préfèrent les abandonner à leur triste sort au lieu de nous aider à les sauver.

On peut même dire que ces protecteurs « très discutables » représentent le principal obstacle à notre Cause, puisque par leurs titres, ayant acquis la confiance du public, ils contribuent à faire croire que les expériences sur les animaux sont une nécessité absolue.

Si nous ajoutons à cela la propagande de certains journalistes, qui se plaisent également à présenter les plus scandaleuses expériences des vivisecteurs comme une source de bienfaits pour l'humanité, et la télévision accentuant encore cette propagande, il ne faut pas s'étonner si la lutte que nous menons est dure, mais non pas impossible comme le prétendent nos adversaires.

Je demeure persuadé que la vivisection, qui est un défi à la civilisation, à cause de son immoralité totale, pourrait disparaître, du jour au lendemain, si tous ceux qui aiment les bêtes ou en ont tout au moins pitié, voulaient s'unir à nous au lieu de garder un silence complice. Devant les atrocités des laboratoires, personne n'a le droit de rester indifférent, car elle déshonore l'humanité toute entière !

Jamais, nous ne crierons assez fort que la **vivisection** est un **crime monstrueux** ! Aucune considération, **d'aucune sorte**, ne peut justifier de pareilles méthodes qui représentent la honte et le plus grand fléau de notre siècle. Croire que l'humanité périrait sans l'expérimentation sur l'animal, c'est douter de l'intelligence humaine. Non ! l'humanité ne périrait pas ! Mais la Science, au lieu de se noyer dans le sang des bêtes, rechercherait des méthodes plus nobles et plus élevées, qui ne pourraient que la conduire vers des plus hauts sommets.

E. LAUNAY.

Pour illustrer utilement cette condamnation intégrale de l'expérimentation animale, je sou mets à votre méditation ce passage d'un article du **Docteur Dupuy de la Grandrive** paru dans « Lectures pour tous », n° 114 de juin 1963.

« ...Si vos enquêteurs veulent avoir une vague idée des « expériences » inutiles faites sur des animaux, qu'ils assistent



incognito comme étudiants en médecine de 2<sup>me</sup> année, à ce qu'on appelle les travaux pratiques de physiologie (il est facile de se renseigner sur leur horaire dans n'importe quelle faculté). A la Faculté française où j'ai étudié, lors de la 1<sup>re</sup> séance, le professeur nous fit un très intéressant exposé sur un sujet de physiologie écouté d'une oreille distraite, plus que distraite, par un auditoire impatient qui ne guettait que l'arrivée de la victime. Quel murmure de déception et de désapprobation lorsque le professeur annonça que, pour cette fois, il n'y aurait pas de sacrifice de chien.

« A la séance suivante, on annonça le toutou, qui remuait la queue en regardant tout le monde avec de bons yeux confiants et, sans anesthésie, on le lia sur la table où on commença à lui sectionner le thorax avec des ciseaux jusqu'à ce que la cage thoracique soit bien ouverte, etc... Et pendant ce temps-là, que faisaient les étudiants ? S'intéressaient-ils à ce qui allait se passer ? Avaient-ils la moindre curiosité scientifique ? Pas du tout : ils ricanait, ils se « gondolaient » comme nous disions en argot de l'époque, devant la souffrance et les soubresauts de la bête.

« Belle préparation, en vérité, pour ceux qui auraient demain pour mission de lutter contre la souffrance. L'expérience ne développait que leur sadisme et leurs tendances les plus obscures et les plus basses, alors que sur un bon livre de physiologie ils eussent beaucoup mieux appris les histoires de fonctionnement cardiaque dont il était question. . »

---

### *Réunions de la Coalition Mondiale contre la Vivisection*

Les 11, 12 et 13 avril se sont tenues à BOLOGNE des réunions de la C.M.C.V. sous la présidence de M. Jean DURANTON de MAGNY, président administratif. BOLOGNE est la ville où exerce le Docteur GENNARO CIABURRI, président de l'« UNION ANTIVIVISECTIONNISTE ITALIENNE », cette Union, dont le comité directeur est composé uniquement de docteurs, et c'est sur leur demande que BOLOGNE avait été choisie comme lieu de cette réunion. Tous les membres du Conseil Exécutif de la C.M.C.V. assistaient à ces réunions, y compris notre cher Ami Henry GIOVANNA, dont on se rappelle la grave maladie et l'amputation de la jambe gauche, et qui a surmonté si courageusement les cruelles épreuves et les non moins terribles souffrances de cette longue maladie.

De nombreuses questions furent traitées au cours de ces réunions, qui débutèrent par un discours de bienvenue du Docteur CIABURRI et une Allocution du Président Administratif, qui demanda d'observer une minute de silence à la mémoire de la chère

Présidente Générale, Miss LIND-AF-HAGEBY, décédée le 26 décembre dernier.

Puis suivirent les rapports du Président, de l'Administratrice, du Chef de Presse, la discussion du compte-rendu de la dernière réunion de Genève en Novembre 1963.

On décida l'élargissement du Bureau Directeur et du Conseil Exécutif par des Membres des Ligues Anglaises et Américaines.

On proposa M. DURANTON de MAGNY, comme Président Général en remplacement de Miss LIND-AF-HAGEBY, et M. le Docteur CIABURRI comme Président Administratif.

Toutes ces propositions doivent recevoir l'approbation de l'Assemblée Générale.

Puis on discuta un projet de règlement pour la Commission des Experts de la C.M.C.V. et des Statuts du Conseil d'Honneur et Conseil d'arbitrage de la C.M.C.V. Ces règlements et statuts furent adoptés par le Conseil Exécutif réuni à BOLOGNE, et seront soumis au vote de la prochaine Assemblée Générale, laquelle se tiendra, conformément aux Statuts, en juillet 1965, à ZURICH, ville de notre très distingué vice-président M. KELLER et de notre Collègue du Conseil Exécutif, Madame HERZOG.

Ces réunions se terminèrent par une Conférence de Presse à laquelle prirent part les représentants des 3 grands quotidiens de BOLOGNE. Le mardi 14 avril, ces 3 grands journaux relataient nos réunions en des articles importants et très élogieux.

Le Docteur CIABURRI et ses Collègues nous ménagèrent une réception et un dîner fort sympathiques, et chacun, en se séparant,, ne put que leur exprimer leur profonde gratitude.

Il y a toujours dans ces réunions une chaude ambiance, qui est extrêmement encourageante, et tous les délégués sont toujours à la fin de ces rencontres, encore un peu plus décidés, si cela est possible, à continuer la lutte sur les plans national et international avec acharnement jusqu'à l'abolition de ces crimes monstrueux de la vivisection et des expériences sur les animaux vivants.

J. D. de M.

---

### **Le Conseil d'Etat et le Décret contre la Vivisection**

A la demande des magistrats, qui, au Ministère de la Justice, sont chargés d'élaborer le texte du Décret à prendre en Conseil d'Etat, conformément à l'article 2 de la loi du 19 novembre 1963, M. DURANTON de MAGNY leur a fait parvenir un premier dos-



sier, comprenant des attestations de plusieurs Professeurs d'École de Médecine et Docteurs, certifiant l'inutilité et la cruauté des vivisections et expériences et se prononçant pour l'abolition.

Comme il se pourrait que le Ministère demande à M. DURANTON de MAGNY de compléter son dossier par un plus grand nombre encore d'attestations, le Président demande instamment **à tous les Médecins**, membres de la Ligue, qui sont eux aussi d'avis de **soutenir une demande d'abolition** de ces pratiques honteuses, de lui **envoyer le plus rapidement possible et en triple exemplaire**, leur attestation. Il y va de l'avenir de la Grande Cause, pour laquelle nous luttons. Aucun effort ne doit être ménagé et chacun doit apporter sa pierre à l'édifice, au sommet duquel s'inscrira en lettres d'or : « LA FIN du MARTYRE des ANIMAUX ».

J. D. de. M.

---

## Notre Service d'Informations

A la suite des articles parus dans les deux derniers numéros de l'Antivivisection « Militants à vos registres » et « Appel à nos informateurs » notre service d'informations antivivisectionnistes s'est peu à peu constitué. Bien que ses effectifs soient encore modestes, les premières expéditions de documents nous sont parvenues, échelonnées depuis novembre jusqu'à ce jour.

Il me faut remercier mes correspondants du soin avec lequel ils ont collé photos et articles, ou recopié des passages intéressants. L'un a pris la peine de traduire, les documents, provenant de journaux étrangers ; un autre n'a pas hésité à recopier les textes de son premier envoi pour obtenir un double qui se révèle être fort utile.

C'est encore avec satisfaction que j'ai pu constater que nos informateurs avaient tenu compte des conseils que je leur avais donnés pour une meilleure réalisation pratique du registre. Chacun fait de son mieux.

Sans doute, la meilleure façon de vous montrer la gratitude que vous doit notre Ligue pour la précieuse contribution que vous lui apportez, consiste à vous faire savoir combien vos documents, même les plus modestes, sont appréciés par notre Président et par moi-même. De plus, vous ne tarderez pas à vous rendre compte de l'utilisation que nous ferons de vos communications pour traquer la cruauté partout où elle se manifeste et pour œuvrer en faveur de

nos amis les animaux. Je crois que vous verrez là à la fois, la récompense de vos efforts, et un encouragement à persévérer dans une tâche sans doute ingrate, mais si utile.

Encore une fois, au nom de notre dévoué Président et de toute la Ligue, au nom des animaux que nous défendons, merci à tous et à toutes, et bonne continuation.

**Henri GAILLARD**

35, rue des Déportés, BLERE (Indre et Loire)

N.-B. — Si de nouveaux adhérents qui n'ont pas pris connaissance des articles parus dans les numéros 4 et 5 de l'Antivivisection sont disposés à nous aider, qu'ils fassent parvenir à mon adresse tous les documents qu'ils peuvent trouver concernant la vivisection et toutes expériences commises sur les animaux.

Autant que possible, grouper les envois chaque trimestre en mars, juin, septembre et décembre.

---

## ◆ Le sursaut devant l'abîme

par **André PASSEBECQ, M.D., N.D., D. Psy.**

Chaque année, 100 ou 150.000 français deviennent tuberculeux et 10.000 meurent de la phtisie. Des millions d'hommes de tout âge sont actuellement des morts-vivants.

D'après les statistiques, c'est vers 50 ans que le travailleur moyen devient tuberculeux et, dans la majorité des cas, ce sont ses abus de boisson qui l'on conduit au sana.

Mais bien d'autres causes sont en jeu :

- les habitations humides, sombres, sans jardin, bruyantes, en « termitières » ;
- l'alimentation défectueuse, à base de produits cultivés antibiologiquement, conservés, transformés, aromatisés, colorés, édulcorés, etc... chimiquement à l'aide de substances dont un bon nombre est cancérigène ;
- la sédentarité, l'insuffisance d'exercice physique ;
- l'air pollué, l'eau polluée, la terre polluée ;
- le tabac, les drogues et les tranquillisants, les vaccins et cuti-



réactions, les rayons-X, les radiations atomiques ;

— les soucis, l'angoisse, la frustration-revendication, la haine...

Les mêmes causes expliquent l'apparition et le développement d'autres maladies : ulcères, troubles mentaux, maladies cardiovasculaires, diabète, sclérose en plaques, leucémie, Parkinson, cancer, maladies vénériennes, etc...

Oui, les maladies vénériennes ! Après avoir espéré l'éradication de la syphilis et de la gonorrhée, nous devons déchanter : on compte actuellement, suivant les villes, de 4 à 25 fois plus de ces affections qu'il y a 4 ans.

Les antibiotiques ont fait faillite, comme on fait faillite les produits antituberculeux, les pilules de bonheur, les vaccinations et autres inventions pourtant « éprouvées » sur des millions d'êtres vivants, animaux et hommes.

Des dizaines de milliers de « chercheurs » dans des milliers de laboratoires, ont disséqué, excisé, dépecé, « dépiauté », charcuté, injecté, brisé, sucé, vidé, torturé, martyrisé, infligé d'immenses souffrances à des créatures sans défense.

La sortie des médicaments industriels nouveaux exigeait un visa délivré après cette « expérimentation ». Ces précautions étant prises, les malades devaient être assurés de l'innocuité et de la valeur des substances ainsi mises au point.

Mais, horreur :

- la Thalidomide a fait plus de dix mille monstres humains, alors qu'elle était sans influence sur les rats ;
- la Préludine aurait fait en Italie 1.000 bébés monstres ;
- bien d'autres médicaments et vitamines chimiques fabriquent chaque jour des monstres ;
- des chevaux hyperimmunisés contre le tétanos meurent... du tétanos ;
- les vaccins soi-disant salvateurs causent la dégénérescence de l'espèce humaine ;
- les maladies iatrogènes (dues aux thérapeutiques) sont actuellement les plus nombreuses et les plus graves ;
- il a fallu arrêter la tuberculination du bétail (qui se vend), mais on continue celle des enfants et des adolescents ;
- des vitamines chimiques dangereuses sont ajoutés à nos aliments sous prétexte de les enrichir (vitamine D dans le yoghourt) ; etc...

Et la tragédie continue car les laboratoires doivent fonctionner, les fabriques de vaccins « tourner », les stocks « se liquider ».

Et chaque jour encore meurent sous la torture d'innombrables vies que les intérêts de quelques puissants du jour destinent à l'holocauste.

**Depuis quelques années, l'espérance moyenne de vie s'abaisse.**

Non seulement il y a proportionnellement moins de vieillards mais encore ont vit moins vieux en France (et probablement dans d'autres pays).

Le massacre des animaux, c'est la perte de l'Homme. Il existe une justice immanente, et le **kharna** n'est pas une invention gratuite.

Biologiquement, l'expérimentation sur les animaux est sans excuse. Au nom de la morale biologique, nous nous élevons contre les méthodes de violence, revêteraient-elles le masque humanitaire les plus attendrissants.

L'humanité est en perdition. L'aide aux pays sous-développés est en réalité avant tout une opération commerciale. Médicaments, vaccins, alcool, drogues, aliments industriels leurs apportent la joie aujourd'hui mais la dégénérescence, la stérilité et la mort, demain.

La défense de la Vie exige l'action concertée de tous ceux qui croient en la toute puissance des lois naturelles et se conforment à celles-ci. En face du déchaînement des forces du mal, devant lesquelles nous sombrerons si nous n'y prenons garde, que se lèvent les protestations de ceux qui croient encore en la beauté et la grandeur de l'œuvre du Créateur.

---

## Ce qu'on souhaiterait ne pas entendre...

Par André Rémy

— **Cette niaise proclamation** que vous avez tous subie, lorsque vous donnez, sans crainte du public, témoignage d'affection à un animal :

« Moi, les bêtes, cela ne m'intéresse pas. Mais, enfin, je ne leur ferais pas de mal ».

— Vous ne leur feriez pas de mal ? Monsieur — ou Madame — on ne vous a jamais pris pour un tortionnaire. Dieu merci ! les bourreaux d'animaux ne surgissent pas à chaque coin de rue. Il est donc inutile de vous défendre par avance.

Quant à ce qui vous manque du côté du cœur... On s'en doutait ! Ne prenez pas la peine de nous le confirmer.



— **Ce cruel mensonge.** « Les chats ne chassent bien (on dit même curieusement : ne sont « bons » pour les souris) que si on les prive de nourriture ».

Economique affirmation, très en honneur dans nos campagnes — et ailleurs !

Avez-vous jamais vu priver de nourriture toute la semaine le chasseur du dimanche ? Sûrement pas. Il se fait, au contraire, copieuses agapes avant, et plus encore — après la chasse. Le prétendu civilisé retrouve très facilement son instinct de barbare sans pour cela s'y préparer par un jeûne austère.

Votre chat, dès que bougera une proie possible, obéira à ce même instinct — plus efficace si l'animal possède les réflexes normaux du chat suffisamment nourri.

C'est, au contraire, le misérable torturé par la faim, qui manquera son but, se jetant avec trop de hâte sur l'objet de sa convoitise, négligeant, dans sa précipitation d'affamé, les rites savants de l'approche qui assurent l'efficacité du bond ultime.

**Cet autre mensonge.** « Une bête errante, ou le pensionnaire d'un Refuge — adopté — ne fera jamais un animal fidèle. Et puis, ils ont tous des maladies ».

Entendons-nous bien. Si vous tenez à exhiber le pedigree de votre compagnon, ce serait grand hasard d'en trouver un, attaché au cou de l'animal ramassé sur la voie publique.

Mais si l'affectueuse reconnaissance d'une bête passe, pour vous, avant le lignage, si vous vous sentez capable d'éprouver joie plus grande à secourir qu'à satisfaire une vanité, n'hésitez pas, prenez vite le malheureux, il se donnera tout à vous, émerveillé de sortir de sa détresse et de pouvoir se vouer à un bon maître.

Quant aux maladies, vos soins remédieront à la faiblesse éventuelle due seulement aux privations ; et sachez que la bête qui a passé au travers de tant de maux possibles est immunisée, souvent même plus résistante que le produit exténué de générations par trop sélectionnées.

— Pour finir : **Cette atroce lâcheté.** « Nous ne pouvons rien contre la souffrance des bêtes, il vaut donc mieux n'y pas penser. D'ailleurs, ces souffrances, si elles sont subies en laboratoires, sont toujours pour le bien de l'humanité et infligées avec toutes garanties d'anesthésie ».

— Le journaliste qui dévoile les crimes contre l'animal a, nous nous en réjouissons, de plus en plus d'audience. L'opinion publique est éveillée, elle applaudit au châtement des coupables lorsque les tribunaux appliquent la loi dans sa rigueur.

Mais il faut beaucoup plus de courage et d'indépendance

d'esprit pour oser publier le récit exact des traitements infligés aux animaux par des hommes de science réputés intouchables.

Je laisse volontairement de côté la question de l'expérimentation scientifique en elle-même, point sur lequel nous — les antivivisectionnistes — tombons tous d'accord. Je parle de l'animal qui attend l'expérimentation ou qui, l'ayant subie et lui survivant, en attend d'autres.

Je pense à deux cas récents qui sont dans toutes nos mémoires, et je veux rendre hommage aux journalistes qui ont osé révéler ce que le public ignorait généralement, trompé par le renom de certains scientifiques et par les mensonges de certains journaux.

Les animaux de laboratoires ne sont pas « toujours bien traités » ils ne sont pas, ne peuvent pas être « toujours anesthésiés ».

Au contraire — et on l'a vue — ils peuvent être parqués « dans des cabanes en planches... par une température allant jusqu'à — 20°... certains déjà morts, les autres paralysés par le froid... avec des larmes gelées le long de leur museau ». — Il s'agit de chiens — et j'ai repris, en abrégé, les termes même du journaliste.

Ils peuvent aussi — et là, il s'agit de chevaux — « subir les terribles effets de l'inoculation du tétanos, être laissés dehors, en décembre, nuit et jour, sous la neige ou la pluie ».

Hommes ! mes frères, ne rejetez pas ces images, assumez votre responsabilité d'êtres pensants... Et ne faites pas de la science, religion infallible. Vous pourriez en être les premières victimes.

La liste serait longue, depuis les « perles » de la sottise humaine jusqu'au sadisme, en passant par le mensonge et l'hypocrisie.

Et vous, Bêtes mes amies ! que de patience et que d'amour ! Quel motif peut donc vous pousser à rechercher l'homme, qui vous traite si mal !

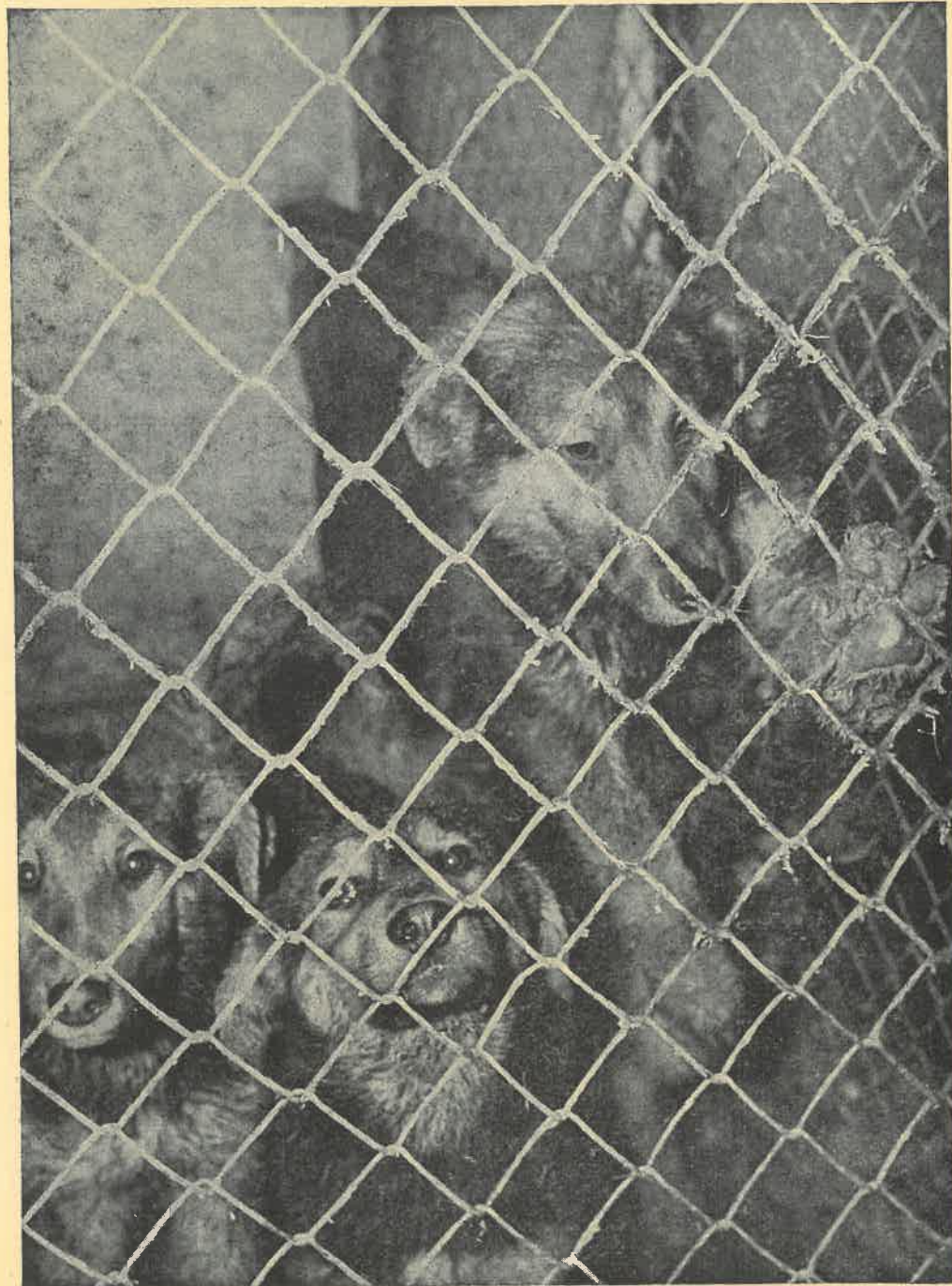
Mais, puisqu'on m'affirme que vous avez des perceptions ignorées de nous, puisque vous allez bien au-delà des limites de nos sens, je veux croire aussi que vous détenez le secret de quelque pacte d'amitié à jamais conclu entre les créatures.

Témoins muets d'un paradis perdu, vous tentez de nous y ramener. En est-il temps encore ?

Car votre instinct le sent : votre Maître, ce roi de la terre, jamais encore n'avait été si menacé... jamais l'homme ne fut si dangereux pour l'homme ! Aidez-le, puisse-t-il redevenir comme vous, simple et fidèle.



## Victimes de Vivisecteurs !



☞ Voyez les regards effrayés de ces prisonniers d'une animalerie de Laboratoire ! Ils pressentent leur destin ! Comment rester insensibles devant une si implorante détresse ! !

## Autour d'une polémique

(Suite)

par Henri GAILLARD.

Dans notre précédent article, ayant examiné les lettres des partisans de la vivisection, nous avons pu les classer en quatre catégories : les égoïtes, les humanitaires, les scientifiques et les inconséquents.

Cette fois-ci, nous ne nous attarderons pas tellement à analyser puis à réfuter les thèses des « pour » ; nous aurons tout loisir d'y revenir. Aujourd'hui nous donnerons la parole aux antivivisectionnistes, mais cependant il faut encore noter un autre groupe de partisans de la vivisection que nous avons déjà vu se manifester assez souvent.

**Les esprits-forts :** Ils nous traitent avec dérision d'âmes sensibles ! Eh bien, messieurs, continuez si le cœur vous en dit ; vous nous faites — sans le vouloir — un compliment qui nous touche. Cette sensibilité dont vous vous moquez, nous la revendiquons comme une qualité primordiale et celui qui en est démuné est un être monstrueusement mutilé.

C'est la sensibilité qui nous fait communier avec les autres êtres ; nous ressentons leurs joies et leurs peines ; nous nous joignons à leur allégresse et nous compatissons à leur douleur. Quelle morale pourrait exister pour des êtres dépourvus de sensibilité ? Voyez le comportement des S.S. ou autres soudards du même acabit... On les blâme unanimement, et pourtant, en y regardant bien, on ne peut s'empêcher de constater qu'ils ont fait école. La mode est aux « durs ». Il y a des « durs » dans tous les domaines, depuis les blousons noirs qui s'exercent au hold-up à la mitraillette jusqu'aux chercheurs dans leurs laboratoires où se pratique la vivisection. Fourrer dans un même sac des gansters et des savants ? Oui, sans hésitation du fait que les uns et les autres foulent aux pieds les principes les plus sacrés de la morale pour la poursuite exclusive et sans frein de ce qui fait le but de leur vie : l'argent et la recherche par tous les moyens. Le prétexte de recherche scientifique ne peut constituer une excuse aux dérogations à la loi morale. La science, comme toute autre activité n'est légitime



que dans une soumission totale aux grands principes de morale.

C'est à ces « esprit-forts » qui croient de bon ton de se moquer des « âmes sensibles » qu'à répondu notre ami M. André Rocher, toujours sur la brèche quand il s'agit de la défense des animaux.

**Intervention de M. André Rocher** dans « Lectures pour tous » de mars 1964 :

« Je suis toujours avec intérêt votre débat sur la vivisection. Je pense qu'il ne faut pas considérer les défenseurs des bêtes comme des « âmes sensibles » au sens péjoratif du terme. Tout homme équilibré ne peut rester insensible à la souffrance (même si ces expériences sont utiles à l'homme), à la seule pensée que 90 % d'entre elles sont pratiquées sans anesthésie dans un pays comme l'Angleterre où la vivisection est réglementée. Un problème de justice se pose : la supériorité de l'homme est surtout le fait qu'il a reçu davantage sur le plan moral, il est donc tenu de rendre davantage. Nous savons tous que personne ne choisit son sort avant de venir au monde et qu'une souffrance provoquée et non méritée est une injustice, que cette souffrance se manifeste sur les grands de ce monde ou sur le plus rudimentaire des êtres sensibles.

« Puisqu'il est question quelquefois de la Bible dans, ce débat, pour quelle raison le Christ se serait-il abaissé jusqu'à nous, si ce n'était pour nous montrer que l'Amour n'a pas de frontière ? L'animal souffrant peut-il être considéré et traité comme une plante ? Cela équivaudrait à nier l'évidence ».

Dans ce même numéro de mars, **M. Emile Potelle** expose en détail les raisons de sa position antivivisectionniste et étudie les répercussions de la vivisection sur la conscience humaine individuelle et collective.

#### **Lettre de M. E. Potelle :**

« Il faut féliciter « Lectures pour tous » d'avoir permis que se développe dans ses colonnes, depuis plusieurs mois, ce débat sur la vivisection. Je n'ai nullement la prétention de vouloir clore le débat en question, mais peut-être y a-t-il quelques conclusions à en tirer, en bonne et simple logique.

« Pourquoi ne pas reconnaître de bonne foi que l'antivivisection n'a rien à voir avec la zoolâtrie, qu'elle représente une protestation d'une envergure beaucoup plus ample où la conscience humaine, voire l'humanisme sont impliqués, la violence du débat et ses nombreux « accrochages » semblent le montrer à suffisance. Constatons donc que l'évocation de la vivisection divise l'humanité. Pourquoi une Coalition Mondiale, pourquoi ce ton emporté et parfois même pathétique du dialogue, sinon qu'il n'y a

pas en jeu qu'une simple histoire de cobayes, mais qu'il y va de l'homme ni plus ni moins. Il n'y a pas à rougir de ce qu'un problème nous concernant puisse naître à propos d'insignifiants rongeurs.

« L'antivivisection. c'est le problème de l'objection humaine, dans ce qu'elle a de plus digne et de plus poignant, c'est le problème de la non violence et — disons-le sans rire — du pacifisme ; c'est le problème de la conscience blessée intimement. Car la cruauté concerne tout le monde. Délibérément imposée à un être, elle nous heurte, elle nous diminue. Qu'elle vienne à être pratiquée sur une grande échelle, comme c'est le cas dans certains laboratoires, et la voilà comme érigée en principe, la voilà devenue un des piliers de notre civilisation. Alors chez nombre de gens naît l'objection, la même que devant le fusil, l'arme nucléaire, le pesticide à outrance. La licence totale laissée aux procédés de vivisection diffère-t-elle dans son essence du blanc-seing qu'on accorde à tous les apprentis-sorciers de notre siècle ? L'antivivisection n'est-elle pas le cri d'alarme devant l'hypertrophie de la seule faculté « raisonneuse » de l'homme aux dépens de l'équilibre de ce dernier, hypertrophie aussi dangereusement intellectuelle qu'idéologique ou impérialiste ?

« Il en est que la vivisection empêche de dormir ; ceux-là aussi se sentent lésés dans leurs aspirations les plus intimes. Car on peut parler de préjudice moral dans le fait qu'une moitié de l'humanité impose à l'autre des principes établissant une quelconque cruauté, s'appliquât-elle aux animaux.

« Nous commençons à protéger nos sites naturels : ils constituent notre patrimoine. Nous couvons jalousement notre patrimoine artistique... Pourquoi pas notre patrimoine moral ? La jeunesse avertie de nombreux pays refuse certains principes de notre société. Qu'on y regarde de près : c'est de l'objection sincère et l'humaniste. Il faut donner à chacun de pouvoir adhérer, de pouvoir adosser à du solide ses raisons de vivre en société et de travailler, et de nourrir un idéal. A tous on impose, entre autres, cette équation assez horrible : de la souffrance pour des désodorisants, des antitabagiques et des colorants. Combien ici le rapprochement s'impose avec l'apostrophe que lançait Bernardin de Saint Pierre à ceux que la traite des nègres n'empêchait pas de dormir : « Ces belles couleurs de rose et de feu dont s'habillent nos dames, le coton dont-elles ouatent leur jupe, le sucre, le café, le chocolat de leur déjeuner, le rouge dont-elles relèvent leur blancheur, la main des malheureux noirs a préparé cela pour elles. Femmes sensibles, vous pleurez aux tragédies, et ce qui sert à vos plaisirs est mouillé des pleurs et teint du sang... »

« A quand une levée de boucliers, une croisade des poètes et des artistes de notre époque contre l'injustice et la cruauté des laboratoires ? A quand de l'antivivisection dans le programme des grands mouvements pacifistes ?



« Ne faudra-t-il pas qu'un jour, pour rester humains, nous prêchions une ascèse de la pensée, de la recherche ? Faut-il nous limiter, à quelles monstruosités ne risquons-nous pas d'aboutir lorsqu'il sera possible de créer de la vie en laboratoire ?... Le raffinement de sybaritisme et de pusillanimité d'une certaine société, la servilité d'une certaine industrie à satisfaire ses moindres goûts n'ont plus grand chose d'humain. Ne faudra-t-il pas que nous redormions un peu sur la dure, nous, notre raison et notre confort, si nous voulons nous revigorer moralement ? Dites-moi si tout ce confort et toute cette science arrachés à la pointe du scalpel ou du toxique n'ont pas une odeur funèbre, et si nos bibliothèques, nos produits pharmaceutiques et même nos produits de beauté n'ont pas quelque chose de macabre !

... L'opposition entre vivisectionnistes et antivivisectionnistes ne se résume pas à une question de sensiblerie. Elle est un des symptômes d'un heurt plus profond de conceptions, heurt qui d'ailleurs se manifeste sur d'autres terrains. N'est-ce pas le signe qu'il y a encore quelque chose d'irrésolu entre les hommes quant à la conception universelle de l'humanitarisme ? »

\*\*\*

Ainsi, deux amis des animaux, membres de notre Ligue, sont intervenus dans ce débat pour manifester leur horreur de la vivisection et leur attachement aux valeurs morales, surtout aux principes de Justice et d'Amour étendus à tous les êtres vivants.

Nous nous réjouissons de l'activité de nos amis, car notre Ligue n'est pas une académie, mais, dans un monde déchiré, elle est un groupe de combat en faveur des faibles, des méprisés, pour le triomphe du droit de tous à échapper aux contraintes brutales, afin qu'ils puissent s'épanouir dans le libre accomplissement de leur destinée.

---

**EXTRAIT DE « INITIATION A LA SANTE INTEGRALE »  
par André PASSEBECQ**

LA MEDECINE D'AUJOURD'HUI EST AU BOUT DE SON CHEMIN. ELLE NE PEUT PLUS ETRE TRANSFORMEE, MODIFIEE, REAJUSTEE. ON NE L'A QUE TROP TENTE ! ELLE DOIT MOURIR, PUIS RENAITRE. PERSONNE N'A LE COURAGE D'ALLER JUSQU'AUX IDEES CLAIRES. VOILA POURQUOI LA MEDECINE DU PASSE EST AU BOUT DE SA ROUTE ET POURQUOI IL NOUS FAUT PREPARER SA COMPLETE RENOVATION

Professeur Maurice DELORT,  
Académie de BOURGES,  
16 décembre 1962.

## RÉFLEXIONS sur la Médecine officielle et la Vivisection

— par P.V. DELUZ

Il nous est arrivé dans les discussions, d'ailleurs courtoises, avec quelques penseurs, médecin ou non, avec lesquels nous ne pouvons pas être d'accord, d'entendre dire « qu'il faut admettre « à priori » que, sur le plan scientifique, il est difficile de se passer des expériences sur les animaux ». Et ces personnes d'ajouter que si on supprime les expériences, ou il faudra les faire sur les hommes, ou il faudra laisser les maladies jouer leur rôle naturel dans la sélection des individus.

Ce mot « à priori », que veut-il dire ? Il ne peut pas avoir la valeur d'une vérité. C'est donc un nouvel examen de toute la question qui s'impose. Il faut remonter vers les origines de la médecine pour comprendre et expliquer. Il faut se créer un esprit tout à fait indépendant, repartir à zéro et considérer le fondement de la biologie. Dès le début, on s'aperçoit que la médecine moderne officielle se débat aujourd'hui dans un beau gâchis de vocabulaire trompeur, de principes incontrôlés et de faits expérimentaux désordonnés. Expliquons-nous : d'abord, la confusion des mots. On confond couramment **expérience** (de laboratoire), **expérimentation** (dans le sens « avoir de l'expérience ») et **observation**. En clinique, et dans la nature, il y a un champ illimité d'observations, et chaque observateur acquiert, avec les années, de l'expérience, dont il ne tient qu'à lui, s'il est intelligent, de savoir profiter, sur le plan scientifique notamment... Etre d'avis que l'on doit supprimer l'expérimentation sur les animaux, n'a jamais voulu dire qu'on doit du même coup supprimer l'observation scientifique, ni les progrès qu'elle peut entraîner.

Donc, même pour celui qui tient à dire que la vivisection est utile, il devrait être facile de comprendre que nous autres, en voulant la supprimer, ne cherchons pas que soient supprimées aussi les autres méthodes, et que toutes ces autres méthodes (car elles sont très nombreuses !) finissent bien par atteindre leurs buts, dans la mesure où les chercheurs sont intelligents. S'il existe des vivisecteurs intelligents, il n'y a pas de raison pour que leurs fa-



cultés intellectuelles s'avèrent moins brillantes dans une autre discipline. L'homme véritablement doué d'esprit fera carrière honorable dans n'importe quel domaine.

La médecine orthodoxe contemporaine s'encombre (pour reprendre notre examen critique) de principes incontrôlés. Ce sont ceux de Claude Bernard et de Pasteur. Je ne veux pas me répéter, bien qu'une démonstration complète m'y obligerait s'il fallait être convaincant, mais les commandements de Claude Bernard sont vraiment des sottises, de puérils jeux de mots et d'idées, qui ne peuvent que choquer les gens de bon sens doués d'esprit critique. On invente une méthode, on recherche des solutions à des problèmes créés de toutes pièces, selon une règle du jeu établie par le vivisecteur lui-même, et non par la Vie. En laboratoire, sur les animaux, qui se soucie des maladies réelles, et des malades authentiques ?

Quant à Pasteur, on lui doit cette trouvaille géniale : inoculer à l'homme sain des germes de maladies contagieuses, et entretenir dans le monde des réservoirs de microbes et de virus, de quoi anéantir l'humanité (en cas de guerre bactériologique) ou du moins la miner, la brûler à petit feu en remplaçant quelques maladies aiguës par des souffrances chroniques dont chacun de nous aura bientôt sa part.

Au rang des principes admis aveuglément, il en est un dont je n'ai pas encore parlé, et qui n'est pas l'œuvre de Claude Bernard : c'est celui en vertu duquel il faut avoir un diplôme pour être pris au sérieux. Mieux encore, pour avoir le droit de soigner son prochain. Il arrive alors ceci, qui est très antiscientifique, si on y réfléchit : un homme est intelligent, il est observateur, il a un esprit indépendant. Il est donc bien placé pour aller de l'avant, découvrir de nouvelles méthodes, des nouveaux moyens de soigner et de guérir les malades qu'il fréquente. S'il veut avoir le droit de pratiquer l'art pour lequel il a tant de talents, il doit obtenir un diplôme officiel, et ce diplôme, il lui sacrifiera en général son génie, car les études de médecine, comme la plupart des études scientifiques actuelles, sont dépersonnalisantes. Il faudra croire, de force, des principes qui sont contraires au bon sens. Il faudra se faire une religion des sottises de Claude Bernard, et de ses cruautés. C'est la filière universitaire, ou rien. Et malheur à qui pratique la médecine sans autorisation : amendes et emprisonnement le guettent. Malheur aux « humanitaires »... et aux savants, qui le sont par esprit au lieu de l'être sur le papier...

Enfin, la médecine se débat, disions-nous, dans un beau gâchis de faits expérimentaux désordonnés. D'abord, parce que la physiologie humaine est, d'après les « précis » qui servent à l'enseignement, un assemblage très compliqué d'éléments disparates empruntés aux chiens, aux grenouilles, aux cobayes et à toutes sortes d'autres animaux de laboratoire. Qui dit nerf sciatique dit grenouille, qui dit pancréas dit chien, etc. Ensuite parce que tous

les organes, toutes les parties du corps sont étudiés comme pièces détachées, isolées les unes des autres, chaque chapitre énonçant des faits sans relation avec les faits cités dans les autres chapitres. Pour « isoler » la pièce en question, en général on la coupe, tout simplement, et on observe ce qui arrive, ou ce qui n'arrive pas sans elle. Ainsi, le rôle de la thyroïde est défini par la description de ce qui se passe en son absence, avec supposition de ce qu'elle apporte aux autres parties du corps lorsqu'elle est en place.

La physiologie expérimentale est une physiologie d'organismes mutilés. On ne peut pas prétendre le contraire. Quant à l'hypothèse mentionnée ci-dessus, elle ne satisfait pas le bon sens et n'échappe pas à une critique raisonnée.

Une fois de plus, il faut insister sur le fait qu'un être vivant n'est pas une machine. Même mutilé, il reste un et indivisible. Les besoins vitaux subsistent : manger, boire, respirer, en un mot **survivre**. Malgré une patte en moins, un ganglion arraché, un nerf sectionné, l'être cherche encore et toujours à « surnager ». Et pour cela, il faut nécessairement continuer à rechercher l'équilibre vital indispensable. L'organisme compense les pertes (dans la mesure où il n'évolue pas d'une manière irréversible et rapide vers la mort), il pare toujours au plus pressé, économise l'essentiel, sacrifie le superflu et concentre toute son énergie exacerbée sur les parties intactes. L'absence d'une pièce ne permet donc pas d'expliquer scientifiquement son rôle naturel.

La même critique s'applique aux recherches physiologiques par « adjonctions », telles que greffes ou inoculations. L'organisme étant un tout, l'adjonction expérimentale ne modifie pas ses buts, ni ses besoins. L'équilibre est modifié, mais tend à rester envers et contre tout un équilibre. Le corps cherche à contrebalancer l'agression constituée par le travail de laboratoire, et c'est chaque parcelle de l'individu qui adopte une nouvelle tactique.

Ceci pour conclure que l'accumulation des faits expérimentaux crée inévitablement le chaos, l'imprévisible, l'apparition de nouvelles inconnues, d'où une multiplication des théories, ou même l'anéantissement de toute théorie susceptible d'être appliquée d'une manière générale à la santé des hommes et des animaux.

---

## Parlons pour les muets

par M<sup>me</sup> Suzanne MISSET-HOPES.

Il est regrettable de constater combien s'avère minime l'intérêt porté à l'animal au cours de la vaste et généreuse évolution des idées modernes, et cette restriction dans le progrès de l'esprit humain donne beaucoup à réfléchir.

En dehors des ligues et institutions protectrices œuvrant sans appui officiel, il n'existe rien **d'éducatif** qui incite radicalement les



hommes à envisager le règne animal selon l'attention qu'il mérite, c'est-à-dire tant du point de vue philosophique que moral, voire même religieux.

Asservissement, cruauté, mépris, pitié impuissante, charité incomprise, n'est-ce qu'à cela que la Bête doit continuer à prétendre en notre XX<sup>e</sup> siècle qui se pose en émancipateur et libérateur de tant de choses ? Pourquoi la persistance d'un tel ostracisme en ce qui concerne la part d'attention due à des créatures, auxquelles un étroit lien nous unit dans la chaîne de l'Evolution progressive ?

Car, en plus de sa vie physique et de besoins semblables aux nôtres, l'animal possède une vie psychique faite de sensations, de sentiments pareils ou apparentés à ceux que nous éprouvons, et des linéaments de raison, d'intelligence et de conscience se font jour en lui. La psychologie animale qui commence à trouver droit de cité, nous confirme, en termes scientifiques, ce qu'ont toujours proclamé les Ecritures sacrées : **les bêtes ont une âme !**

L'animal est un être perfectible et son âme est indestructible. C'est là une notion dont il importe que l'on tienne compte en notre époque avide de découvertes et de certitudes et afin de légitimer rationnellement le nouveau et meilleur comportement que cette affirmation réclame vis-à-vis d'un règne de la Nature jusqu'ici par trop dédaigné, exploité, martyrisé cruellement ou inconsidérément.

Pas plus que l'homme, l'animal ne peut vivre de pain seulement, il a besoin de compréhension et d'amour. S'il est un critère propice à l'évaluation des sentiments et de l'évolution des hommes, c'est la manière dont ils considèrent et traitent les animaux.

Depuis la plus haute antiquité, les grands philosophes, les moralistes, les divins Envoyés sur le message desquels se fondèrent des religions, ont toujours soutenu les droits des animaux à notre amour et notre reconnaissance et préconisé la solidarité qui doit exister entre nous et des êtres issus de la volonté de Dieu et, par conséquent, jouissant, eux aussi, de Sa bénédiction.

Nous en tenant simplement à l'antiquité classique, n'entendons-nous pas Zoroastre parler de l'animal comme d'une créature que Dieu a confiée à l'homme en vue d'un œuvre commune ? Ne voyons-nous pas Orphée, le divin civilisateur de la Grèce, rassembler autour de lui bêtes et gens réconciliés sous le charme de ses accents ? Souvenons-nous de Socrate se comparant au cygne qui chante à l'instant où son âme fuit vers des rivages de félicités ; de Bouddha qui, ouvrant la voie à la Pitié que le Poverello d'Assise devait plus tard marquer d'une si sublime étape, prêcha tout au début de son ministère l'abolition des sacrifices et l'application du « Tu ne tueras point » en faveur de **toute créature vivante.**

Toutes les Ecritures sacrées clament également le droit de l'animal à la bienveillance humaine. C'est Dieu, affirment-elles,

qui lui a insufflé le souffle de vie et, de ce fait, une âme vouée à un épanouissement spirituel lointain, mais certain, épanouissement dans lequel l'homme, qui l'a distancé, a pour devoir de l'aider par de bons traitements.

Combien sont catégoriques les prescriptions bibliques face à l'attitude requise envers les animaux. Avec quelle grandiose autorité, quelle chaleur émouvante, les Prophètes, l'Ecclésiaste, le Psalmiste ont su rendre hommage à la Bête, apprécier la valeur de son rôle auprès de l'homme et lui ordonner pour elles le respect et la bonté.

Et si, par suite de ténébreuse lacunes, le Nouveau Testament ne comporte pas de si louables prescriptions, il n'en demeure pas moins émaillé d'allusions où les animaux, en acte ou en comparaison, jouent un rôle satisfaisant et souvent exemplaire. L'Eglise romaine fut, hélas ! pendant de longs siècles, opposée à toute idée d'évolution et ne tenait pas à instruire ses fidèles dans la connaissance de cette loi universelle de progrès incessant qui éclaire si bien la destinée de l'homme et lui confère en la miséricorde divine un implacable espoir. Encore moins voulait-elle révéler l'aspect religieux sous lequel le règne animal, régi également par cette loi, doit être considéré en conformité de la communauté d'origine et de devenir qu'il possède avec le règne humain.

C'est dans cette regrettable restriction de l'Eglise, qui imprima profondément le sceau de son éducation sur tant de consciences, que l'on peut découvrir la cause du mépris, de la cruauté ou de l'indifférence qui se manifeste en Occident chrétien vis-à-vis de la gent animale.

Ce n'est donc pas dans la prospection du Nouveau Testament, tel que nous le présente l'Eglise, que nous recherchons les traces des commandements qu'immanquablement Jésus le Christ, à l'instar des grands Envoyés qui le précédèrent, dut promulguer en faveur de nos frères inférieurs, qui furent mêlés à tant de phases capitales de sa vie. C'est à des Evangiles, dits apocryphes, que nous aurons recours, tel celui des Douze Apôtres, duquel nous extrairons l'épisode suivant dont la suavité, si purement évangélique, ne pourra manquer de charmer nos lecteurs tout en les édifiant :

« Et comme Jésus entra dans un certain village, Il vit une jeune chatte qui n'avait personne pour la soigner, et elle avait faim et elle s'en plaignit à Lui. Et Il la ramassai et la plaça sous ses vêtements et elle se coucha dans son sein. Et lorsqu'Il arriva au village, Il lui donna à manger et à boire et elle Lui en rendit grâces. Et Il la confia à une de ses disciples, une veuve nommée Lorentie, et elle en prit soin. Et d'aucuns dirent : Voici que cet homme a soin de toutes les créatures ! Sont-ce donc ses frères et ses sœurs pour qu'Il les aime ? Et Il leur dit : En vérité, celles-ci sont vos compagnons de la grande maison de Dieu ! Oui, ce sont vos frères et sœurs ayant le même souffle de vie dans l'Eter-



nel. Et quiconque a soin du moindre parmi elles, lui donnant, dans son besoin, à manger et à boire, il me le fait à moi. Et celui-là qui ne lui donne aucun secours dans son besoin ni ne le défend quand il le voit maltraité, c'est moi qu'il laisse souffrir. Et selon ce que vous aurez fait dans cette présente vie, ainsi il vous sera fait dans la vie à venir ».

Est-il possible d'opposer la moindre dénégation à ce texte imprégné des plus logiques recommandations et des plus spirituels avertissements ? Il s'en dégage un commandement que Jésus dut formuler en de multiples occasions et sous divers aspects et qu'il est déplorable de ne pas découvrir dans l'enseignement officiel que l'Eglise donne de son Message.

Car, dans la pensée du Christ-Jésus comme dans celle de tous les Sages, la bienveillance accordée aux animaux constitue pour l'homme un important **facteur d'évolution**. Tant il est vrai que rien n'aide plus à monter que de savoir tendre une main amie ou secourable à ceux qui vous suivent.

Savoir, au cours de l'incessante ascension qu'implique l'Évolution, se retourner vers les créatures inférieures aspirant elles aussi, à gravir les degrés de l'échelle évolutive, c'est également attirer sur soi les regards des puissances providentielles qui peuvent nous assister sur le chemin ramenant à la Maison du Père !

On ne grandit et ne mérite que par l'Amour uni à la Connaissance des lois de la Vie et c'est à l'infini que la Vie, à travers toutes ses manifestations, nous apporte l'occasion de connaître et d'aimer. Par la façon dont nous les considérons, les animaux nous offrent une de ces admirables possibilités d'édification et d'élévation. Dieu ne les a pas placés dans notre si immédiate proximité pour qu'ils soient uniquement nos serviteurs, notre nourriture ou nos jouets, mais pour que nous nous penchions sur le mystère de leur âme et exerçons à leur égard un devoir de fraternité universelle.

Les Bêtes, si intimement mêlées à la vie de l'homme et ses activités, sont pour lui, sans qu'il s'en doute, une épreuve journalière, une épreuve initiatique mise à la portée de tous, car la manière dont il les traite s'inscrit au grand livre des dettes karmiques. Jésus en a sagement prévenu ses disciples.

« Interroge les Bêtes et elles t'instruiront », clame toujours Job à travers la Bible ! Ajoutons aujourd'hui : « Accepte la leçon d'Unité divine qu'elles te présentent et qui te fera comprendre le vrai sens de la Vie qui tend à l'harmonisation de toutes les créatures vivantes ».

Tant que les hommes seront des ennemis pour la Bête, la Paix ne régnera pas sur la terre. Par la concentration de leurs vibrations, les souffrances muettes sont celles qui troublent le plus l'équilibre des sociétés humaines. La pacification du monde est

tributaire de l'instauration au cœur de l'homme du sens de l'UNITÉ DIVINE, c'est-à-dire de la notion de Dieu présent en tout être et toute chose. Il n'est pas d'idée plausible de fraternité sans la connaissance de cette vérité première. Ce n'est que lorsque les hommes seront pénétrés de l'existence de cette loi capitale, que les armes, contre quelles créatures qu'elles soient destinées, leur tomberont des mains.

Qu'ils fassent donc l'expérience de cette notion d'Unité en étudiant religieusement la Bête, en qui Dieu vit et souffre en se taisant ! Qu'ils en demandent la preuve aux yeux profonds, interrogateurs, douloureux ou confiants, de l'animal, à ces yeux derrière lesquels se cache un monde mystérieux qui ne demande qu'à être dévoilé, le monde d'une âme vagissante qui cherche notre âme... Un des plus grands secrets de la Vie leur sera révélé et reconnaissant dès lors un frère inférieur dans l'animal, l'homme, digne de ce nom, regardera obligatoirement ses semblables, ses frères en humanité avec plus d'amour et de solidarité.

N'est-ce point d'une telle considération philosophique qu'est peut-être né l'adage populaire qui fait dire : « Qui aime bien les bêtes aime les gens ».

De grands bienfaits moraux et spirituels peuvent jaillir pour l'homme de ses bons rapports avec l'animal, humble porteur d'un message d'unité divine.

Parvenue à un dur tournant de son évolution, l'Humanité menacée de déséquilibre a besoin de la protection d'En-Haut ! Si elle veut être secourue, il faut qu'elle songe elle-même à se pencher vers ceux qui, du bas de l'échelle des êtres, imploront sa bienveillance.

N'oublions pas les sublimes avertissements de Jésus le Christ, alors qu'il recueillait une chatte affamée dans son sein et rappelons-nous également ces vers du poète ami des misérables :

« ... Qui sait si le malheur qu'on fait aux animaux  
Et la servitude inutile des bêtes,  
Ne se résolvent pas en Néron sur nos têtes ?  
... Prenez garde à la sombre équité, prenez garde !  
Partout où pleure et souffre un captif, Dieu regarde ».

Suzanne MISSET-HOPES.



## Un Pasteur Protestant s'élève avec force contre la Vivisection et les expériences

Monsieur le Pasteur Pierre-Ch. MARCEL a fait au temple de l'Église Réformée de St-Germain en Laye (S. et O.) un magnifique sermon contre les cruautés des laboratoires. A l'issue de ce prêche, le Pasteur MARCEL, membre de la Ligue Française contre la Vivisection, a recueilli 45 adhésions à la Ligue (avec abonnement au Bulletin) de la part de ses auditeurs-paroissiens.

Nous ne pouvons que redire au Pasteur Pierre MARCEL toute la reconnaissance que lui a, aussitôt reçue cette magnifique nouvelle, témoignée le Président de la Ligue, le remercier chaleureusement ainsi que les Protestants qui ont répondu à cet Appel éloquent de leur Pasteur, et les citer tous en exemple à tous les Pasteurs de toutes les Eglises, en leur redisant combien leur participation à notre lutte et à notre travail antivivisectionnistes aurait vite raison des effroyables tortures infligées aux Animaux et nous permettraient d'arriver rapidement au But que nous poursuivons !

Merci et bravo, cher Pasteur MARCEL. Vous avez montré par là que vous êtes un Grand Chrétien et que vous avez compris les enseignements de la BIBLE (Ancien et Nouveau Testament).

### BIBLIOGRAPHIE

La COALITION MONDIALE CONTRE LA VIVISECTION, en collaboration avec la LIGUE FRANÇAISE CONTRE LA VIVISECTION viennent d'éditer 2 brochures, l'une intitulée : « Les expériences de laboratoire sur les Animaux vivants sont-elles utiles... par le Docteur Médecin Chirurgien Gennaro CIABURRI, et l'autre intitulée « ZOOPHILIE HUMAINE » et qui est une anthologie, reproduisant des articles, qui ont particulièrement intéressé nos lecteurs dans des numéros de nos Revues malheureusement épuisés, je veux dire entre autres : « De la Vivisection à la Thalidomide » par P.V. DELUZ, « Appel aux Etudiants » par le Dr. WEYENETH, « Les 10 Sottises de Claude Bernard », par P.V. DELUZ, « Les aspects moraux et religieux de la Défense des Animaux » par le Révérend BASIL WRIGHTON.

Ces brochures sont à la disposition de tous ceux qui voudraient les recevoir. Elles comportent la première 16 pages, la seconde 28 pages. Elles reviennent à 0.50 chaque environ. N'importe qu'elle somme sera reçue avec reconnaissance, ce qui permettra à chacun de se les procurer. Les demander à la « LIGUE FRANÇAISE CONTRE LA VIVISECTION », 4, quai de la Fontaine, à NIMES (Gard) Compte chèque postal Duranton de Magny, président, Montpellier 213-35.

### BIBLIOGRAPHIE

## ANTI-VIVISECTIONNISTES

Avez-vous lu le remarquable ouvrage  
de Stephen MAC-SAY

# La vivisection... ce Crime !

325 pages de documentation, des textes précis, des références indiscutables, des gravures font connaître l'effroyable torture que subissent les Animaux !

C'est un ardent plaidoyer en faveur des malheureuses Bêtes viviséquées, qui réduit à néant les mensonges de ceux qui prétendent que la vivisection et les expériences ne sont pas cruelles !

Lisez et faites lire ce volume de Stephen Mac Say, préfacé par Jean Duranton de Magny.

Prix : 6 F 50. Le demander au siège de la Ligue Française contre la Vivisection, à Nîmes, 4, Quai de la Fontaine, compte chèque postal Duranton de Magny, Montpellier 213-35, ou à la Permanence de la Ligue, 84, rue Blanche, Paris (IX<sup>me</sup>), ou chez l'auteur, M. Stephen Mac Say, à Mörancez, par Chartres (Eure-et-Loir).

Lisez aussi l'ouvrage, plein d'un charme réconfortant, écrit par une fidèle adhérente de la Ligue, qui signe : « Une franciscaine du 3<sup>me</sup> ordre » et qui a pour titre : « **La Place des Animaux dans le Plan de Dieu** ».

Vous y trouverez des anecdotes et des souvenirs extrêmement intéressants. C'est un livre dont la lecture est reposante et respire le suave parfum de la Bonté.

Vous pourrez vous le procurer au siège de la Ligue Française contre la Vivisection (adresse ci-dessus), au prix de 10 F franco.



IMP. GRAPHIC

Directeur-Gérant de l'Anti-Vivisection :

*Jean DURANTON de MAGNY*